L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 11 NOVEMBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Dunnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI 11 NOVEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an....$3 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guimault, à Carrollton, au coin des rues Green et Carrollton Avenue, une vacherie.

Par D. E. Morphy, au No 86 rue des Magasins, faïence anglaise et américaine.

Par Stern & Co., 35 rue de Chartres, grande vente de 1000 caisses bottes, souliers et brodequins.

Faïence anglaise et américaine ainsi que faïence jaune.—Voir l'annonce de D. E. Morphy, encanteur.

L'œuvre de l'immigration.

Il faut croire que l'esprit de l'homme, en tous les pays du monde, même en Amérique, la patrie de toutes les nouveautés, est bien stationnaire, bien ennemi du mouvement et du progrès, pour qu'il soit presque toujours nécessaire de dépenser un temps énorme, de se livrer à des efforts inouïs, de verser des flots d'encre, pour lui faire adopter une réforme, même la plus indispensable, une amélioration, même la plus évidente. Y a-t-il jamais eu rien de plus clair que la nécessité absolue de peupler une contrée, à moitié déserte, pour l'enrichir? Ne sait-on pas qu'un sol, si fécond qu'il soit, n'a de valeur qu'autant qu'il rapporte, et que le plus grand propriétaire du monde mourrait de faim, au milieu de ses immenses étendues de terres, s'il n'y entretenait pas des milliers de bras pour les faire fructifier?

L'utilité des immigrations est une de ces questions qui ne se discutent pas; il semble qu'il suffise de la poser pour la faire adopter par tous. Elle devait s'imposer d'autant plus facilement, en Louisiane, qu'on s'y trouvait entouré, à l'Ouest et au Nord, d'Etats qui se peuplaient rapidement et s'enrichissaient dans la proportion exacte de leur accroissement de population. Que d'années n'a-t-il pas fallu, cependant, à nos habitants, pour se convertir à cette idée, pour les déterminer à attirer chez eux les immigrants!

Il y a bien des choses à faire parmi nous, mais, en dehors de la question des améliorations du Mississippi, qui échappe un peu à notre contrôle, elles se résument à deux principales, qui dépendent entièrement de nous: le développement de l'agriculture, le développement de l'industrie, et ces deux entreprises ne sont réalisables qu'à la condition de posséder une population nombreuse de travailleurs des champs et de travailleurs de fabriques. Si nous sommes un peu en arrière des autres Etats, sous ces deux rapports, c'est que nous n'avons pas su attirer à nous le nombre voulu de bras pour défricher nos campagnes et faire marcher les manufactures.

Nous saluons avec bonheur l'heureuse révolution qui s'est opérée en Louisiane depuis une ou deux années. Nos gros commerçants, nos grandes corporations, nos institutions de crédit, se sont mis à la tête du mouvement; ils ont constitué des organisations, en vue d'attirer les étrangers, d'aller les chercher jusque chez eux, au-delà de l'Atlantique, de faire ici, en un mot, ce qu'ont fait, avant nous, et avec tant de succès, le Texas, l'Ouest et le Far West.

Le gouvernement de l'Etat s'est mis aussi de la partie. Il y avait, depuis 1880, une loi qui créait un Bureau et un commissaire d'agriculture et d'immigration, mais elle était mort-née; le commissaire qu'elle établissait n'existait que de nom; il avait les mains liées, et se trouvait réduit à la plus complète impuissance. Notre Législature, dans sa dernière session, y a apporté de très-heureux amendements; elle a constitué un véritable bureau d'immigration, composé d'un commissaire nommé par le gouverneur, du Président de la Bourse au coton, du Président de la Bourse au sucre et du Président de l'Association maritime de la Nouvelle-Orléans; cette fois, au moins, elle a mis une certaine somme à la disposition de ceux qu'elle a chargé, de travailler à l'œuvre si importante. Ce chiffre n'est pas bien élevé, $10,000 en tout; quand on songe à la grandeur de l'entreprise, on peut même ajouter qu'il est mesquin. Après avoir défalqué le salaire du commissaire d'Etat et les frais intérieurs du bureau, il ne reste guère que la maigre somme de $6000, à consacrer à la propagande, à l'extérieur, et à l'entretien des agents. Il n'y a pas possibilité de faire de nombreuses recrues avec de si minimes ressources.

Mais il est bon que l'institution existe; il faut que l'on sache, au dehors que le gouvernement est à la tête du mouvement. Puis, le bureau forme un centre d'action, autour duquel graviteront les autres organisations particulières; est le point de départ d'où l'on peut se lancer dans une entreprise plus grandiose—ce qui a lieu, en effet.

Voici les trois différentes sociétés que nous avions, fondées, qui se réunissent, se fusionnent en une seule et constituent une grande et puissante association, sous le titre de Société d'Immigration du Sud et de l'Ouest. A la tête se trouve naturellement le Bureau d'Etat, avec son commissaire-président, M Harris, et ses deux membres, MM. T. J. Woodward et Charles C. Black, les deux Présidents de l'Association maritime et de la Bourse au Coton, de la Nouvelle-Orléans.

Un appel a été fait, dernièrement, par eux, à la Société d'Immigration de la Louisiane, au Comité d'immigration, aux Directeurs et membres influents de nos grandes corporations financières et commerciales, ainsi qu'à un grand nombre des notabilités de notre négoce. Tous ces éléments combinés vont former une puissante association, susceptible d'accomplir de grandes choses.

Assurément, nous devons de la reconnaissance à la Société d'Immigration qui, dès sa naissance, s'est montrée active, et a fait choix d'un excellent agent, qu'elle a envoyé immédiatement en Europe, mais réduit à ses seules forces, et aux ressources, nécessairement limitées, de l'association qui l'employait, M. Morrison ne pouvait, tout au plus, nous procurer que quelques dizaines ou centaines d'étrangers venus d'outre-atlantique. Si bien choisis qu'ils aient été, si bons travailleurs des champs qu'ils soient, que peuvent faire ces quelques émigrants dispersés au milieu de nos vastes campagnes, de nos millions d'acres restés en friches? Dans de pareilles conditions, l'œuvre, commencée petitement, se serait traînée en longueur, et n'aurait abouti à aucun résultat important. Pour longtemps encore nos campagnes étaient condamnées à rester à moitié désertes.

A partir d'aujourd'hui, la situation est complètement changée. Déjà une charte a été présentée pour la nouvelle Association, et le titre de la Société adopté à l'unanimité. Dans quelques jours, la charte aura été rédigée par un comité composé des hommes les plus compétents de la Nouvelle-Orléans, de l'Etat; et, régulièrement constituée, l'Association pourra donner à son entreprise les vastes proportions dont elle a besoin pour arriver au succès. Le but, vraiment digne d'elle et du pays, pour lequel elle travaille, est de détourner vers le golfe, vers la Nouvelle-Orléans, le flot de l'immigration qui s'est obstiné, jusqu'à présent, à suivre la direction de New-York, de l'Ouest et du Far Ouest.

Il faut que notre ville devienne le port d'entrée de la masse des étrangers qui viennent chercher en Amérique, sinon une fortune rapide, au moins le bien-être et la vie large que leur refuse, ou plutôt — pour nous servir d'une expression plus correcte, plus juste — que ne peut plus leur procurer le pays natal.

Pour obtenir ce résultat, il est absolument nécessaire que nous fondions ici une sorte de Castel Garden, un pied-à-terre, où les nouveaux débarqués pourront trouver un abri sûr, pour se reposer, reprendre haleine, s'orienter, et prendre, enfin, leur volée vers la région dont ils avaient fait choix, avant leur départ, ou dont ils feront choix en mettant le pied sur le sol louisianais. Il est bien certain qu'une bonne partie d'entr'eux resteront en Louisiane, où les terres sont si fertiles et à si bon marché, où le rendement du sol est double de celui de l'Ouest et du Far West.

Nous aspirons avec ardeur après le moment où il nous sera donné de voir notre vaste territoire convenablement peuplé, nos champs improductifs mis en culture, notre Etat jetant, chaque année, sur les différents marchés des deux Amériques, d'abondants produits qui lui rapporteront des millions et l'enrichiront.

A partir d'aujourd'hui, mais d'aujourd'hui seulement, nous pouvons dire que l'œuvre d'immigration qui avait misérablement échoué par suite de l'indifférence ou de la négligence des uns, du mauvais vouloir des autres, du manque d'organisation de la part de ceux qui, depuis longtemps, eussent dû prendre la tête du mouvement, est commencée, et les conditions naturelles dans lesquelles elle s'ouvre sont si heureuses, qu'il est impossible qu'elle ne réussisse pas.

Plus que jamais la Presse louisianaise doit traiter la question, la remuer, la retourner dans tous les sens et ne l'abandonner, que quand elle aura été complètement résolue. Elle a beaucoup fait pour elle; il faut qu'elle fasse plus encore. Le succès, un peu tardif, mais, à cette heure, assuré, est un des plus beaux titres de notre journalisme à la reconnaissance publique.

Le *Courrier des Etats-Unis*, du 7 novembre, sous le titre de "révolution pacifique:"

Il ne manque qu'une chose au changement qui vient de s'accomplir dans le gouvernement des Etats-Unis pour qu'il puisse s'appeler une révolution, c'est d'avoir été opéré par la violence. Le parti qui vient de succomber sous un soulèvement irrésistible de la volonté nationale se croyait aussi légitimement fondé à garder le pouvoir à perpétuité que s'il avait été un gouvernement de droit divin, et il était, en fait, aussi solidement ancré que s'il avait eu des racines séculaires dans la tradition nationale. La seule différence, c'est qu'au lieu d'être fondé sur l'hérédité et sur les privilèges d'une caste nobiliaire, il s'appuyait, après un quart de siècle de règne, pendant lequel il était devenu aussi riche que corrompu, sur une aristocratie d'argent représentant des milliards de dollards, soutenue par une armée de cent mille fonctionnaires qui étaient de véritables soldats électoraux. Là était le grand danger de la République américaine, dont le principe même était vicié, car un gouvernement républicain qui ne peut plus se renouveler en dehors d'une certaine classe d'individus, se recrutant par elle-même dans un cercle étroit à la circonférence duquel s'arrête le pouvoir populaire, n'est plus un gouvernement républicain. Or, ce cercle se rétrécissait de jour en jour et devenait de jour en jour plus impénétrable, grâce à la fortune et à l'influence croissante des occupants, dont la principale visée était de s'y fortifier contre toute intrusion, et même contre tout contrôle. L'avènement de M. Cleveland est, à ce titre, un triomphe d'autant plus sérieux que M. Cleveland en a lui-même précisé le sens dans un discours aussi remarquable par sa simplicité d'expression que par la profondeur de bon sens dont il est inspiré. Tout le caractère de l'homme et toute la pensée du réformateur est dans ce passage, que nous considérons comme la plus nette et la plus vraie plateforme démocratique:

Il ne faut point se tromper sur le sens du présent débat. L'objet de la lutte engagée est de renverser les barrières élevées entre le menu peuple de la nation et l'administration de son gouvernement. La question à résoudre est de savoir si le peuple a le droit et le pouvoir de changer ses serviteurs, ou si, confiant dans la pensée qu'il a un gouvernement représentatif, il est tenu pratiquement en servage par ceux qui font de la politique un état, et trouvent dans les fonctions publiques une exploitation à leur profit. Ce gouvernement est fait pour le peuple; mais s'il est forcé de choisir les agents de l'administration de ses affaires parmi une classe qui se constitue et se consacre elle même; et si un parti, une fois au pouvoir, peut, grâce à l'autorité qu'il s'attribue, s'y maintenir à perpétuité, alors c'est une moquerie d'appeler un tel gouvernement le gouvernement du peuple.

Il était impossible de mieux définir le grand vice dont était entaché le gouvernement qui vient d'être renversé; à M. Cleveland restera l'honneur de l'avoir rendu visible par une formule aussi lumineuse, et sur lui reposera la responsabilité d'en déduire les conséquences.

Shakespeare a dit avec beaucoup de vérité:

"That which we call a rose
"By any other name would smell as sweet."

Le contraire est également vrai, et le fait que beaucoup de détestables parfums s'appellent "Eau de la Floride" ne leur communique pas la douce senteur de la véritable Eau de Floride de Murray & Lanman. Méfiez-vous des contrefaçons et soyez sûr de vous faire livrer l'article authentique qui est devenu un élément essentiel à la toilette.

Un lot complet de CARTES FANTAISIE envoyé gratuitement aux personnes qui ont pris "Brown's Iron Bitters." S'adresser à BROWN CHEMICAL COMPANY, Baltimore, Maryland.

Parmi les projets de chemin de fer métropolitain, celui que vient de présenter M. Mazet, à Paris, se recommande au moins par son originalité. Plus de rails, de wagons, de ponts, de tunnels. Une série de poteaux ou colonnes en fonte séparées de 10 en 10 mètres sur lesquelles vient glisser un bateau aérien assez long pour s'appuyer toujours sur deux colonnes à la fois. Les poteaux seraient établis le long des arbres et porteraient des lanternes pour remplacer les becs de gaz qu'ils suppriment. Le moteur, soit électrique, soit à vapeur sans fumée, à air comprimé, à acide carbonique..... est installé à bord, dans une chambre spéciale; ou bien il est placé au loin dans une usine centrale; ce système de propulsion très compliqué comprend des crémaillères, des cliquets, etc., qui promettent un certain cahotement au voyageur, ce qui n'empêche qu'il y a là une idée utile à faire valoir.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Orléans, du 8 novembre:

Nous n'avons pas encore de détails suffisants sur la récolte de sucre, mais nous avons lieu de croire qu'à quelques exceptions près, elle est satisfaisante. Dans la basse Louisiane, le long du fleuve, la moyenne est de 19 tonnes l'acre, plant et souches, résultat auquel on ne s'attendait pas, mais le jus ne polarise pas aussi bien qu'ailleurs. Sur une des propriétés de M. Godchaux, on a obtenu 105 livres par tonne, premier sucre, ce qui équivaut à 140 livres pour toute la récolte.

Sur l'habitation Southdown, paroisse Ascension, appartenant aux frères Crossley, on a obtenu la meilleure récolte de l'année, le jus donnant 10 degrés Beaume.

Sur l'habitation Belle Alliance, appartenant à M. Kock, on a fait, jusqu'à date, 400,000 livres de sucre blanc.

Sur l'habitation Evan Hall, propriété des frères McCall, il a été tiré 500,000 livres de 300 acres, avec une récolte de 16 tonnes par acre; soit 100 la tonne MM. McCall et Legendre ont, de la propriété McManor, 150 acres, tiré 260,000 livres de sucre; ils ont fait de 16 à 17 tonnes de sucre par acre, chaque tonne donnant 100 livres.

Souvenir, propriété de M. Léon Godchaux, a donné 1500 livres l'acre. Il en est de même de l'habitation Pellico, à MM. Martin et Pujol.

Partout le régulateur hydraulique de McDonald a fonctionné, à la satisfaction de ceux qui l'ont employé.

—Nous apprenons avec regret que les expériences que l'on devait faire de l'appareil de diffusion, d'après les intentions du gouvernement général, sur l'habitation Magnolia, propriété de M. Warmoth, paroisse Plaquemine, sont retardées. Il paraît que l'appareil n'a pas été terminé à temps.

Le Gouv. Warmoth, est revenu récemment d'Europe. Il est à espérer qu'il fera un rapport complet de ses études en Europe, dans les fabriques de sucre de betterave, à la réunion qui doit avoir lieu, jeudi prochain, de l'Association des Planteurs sucriers de la Louisiane.

Nous ne désespérons pas d'assister à des expériences du procédé de diffusion, durant notre grande Exposition.

—Mr. Michael Loftis, du vapeur Lucy P. Miller, qui arrive de l'Amérique Centrale, nous a montré un specimen des cannes de ce pays. Cette canne a 25 nœuds en parfaite maturité, a 9 pieds de longueur et pèse 10 livres.

—Mardi dernier, les froids ont commencé et n'ont fait qu'augmenter depuis. Hier matin, nous avons eu une gelée blanche. Nous n'aurons probablement pas de glace immédiatement, mais ce changement de temps a jeté l'inquiétude dans l'esprit des planteurs. Heureusement, les pluies récentes ont permis de planter les cannes, et rien n'a empêché les sucreries d'entrer en pleine opération.

Mais il est nécessaire que les planteurs fassent la plus grande attention aux signaux qui annoncent le temps, aux différentes stations. Le drapeau blanc, au centre noir, indique le froid avec gelée blanche probable; le drapeau blanc indique la gelée blanche et probablement la glace.

—Il y a maintenant, dans les paroisses, quatre succursales de l'Association des Planteurs de la Louisiane; une, paroisse Ascension; une, paroisse Iberville; une, paroisse Lafourche; une, paroisse Rapides.

—Dans la paroisse Ascension, Mr. Louis Dahon, fermier tenancier, a cultivé, sur l'habitation McManor, 35 acres de plant de cannes, 35 de souches, 26 de maïs mêlé de pois.

Palo Alto, sur le Bayou Lafourche, à MM. Leman et Lum, a 330 acres de plant, 300 de souches, 275 de maïs mêlé de pois.

St-Emma, propriété Miles Taylor, a 300 acres de plant de cannes, 325 de souches, 240 de maïs.

L'habitation Rodriguez, sur le Bayou Lafourche, à MM. Jacob Leman et fils, a 150 acres de maïs, 150 de plant de cannes, 160 de souches.

M. Clairville Simoneaud a 27 acres de cannes et 13 de maïs et de pois.

Gold Dust, à M. V. F. Gomes, a 27 acres de cannes, 13 de maïs et de pois.

Crescent, à MM. J. et N. Buckner, a 328 acres de plant, 300 de souches et 150 de maïs.

Ste-Elizabeth, à MM. Maginnis et Nolan, a 90 acres de plant, 110 de souches, 150 de maïs et de pois.

Dugas, à MM. Lemann, Hanson et Lum, est sous la direction de M. J. G. Greenwood; elle a 150 acres de maïs, 190 de plant de cannes, 150 de souches.

Peytavin, à MM. Leman et Hanson, a 180 acres de plant de cannes, 225 de souches, 200 de maïs.

Persévérance, à M. Ed. Gaudin, a 185 acres de plant, 165 de souches, assez peu de maïs.

Stella, à M. Aaron Jacobs, qui vient de mourir, à Long Branch, a 150 acres de plant, 125 de souches.

Riverside, à M. James Teller, a 175 acres de plant, 175 de souches, 175 de maïs et de pois.

Point Houmas, à M. J. C. Cofield, a 190 acres de plant, 200 de souches, 260 de maïs.

—Paroisse St-Jacques.—Sur plus d'une habitation le résultat de la récolte sera une perte. Certains sucres coûteront 10, 15 et 25 cents la livre, en arrivant sur le marché.

La ferme Pelasco a récolté 435 acres de riz.

May, à M. J. J. Leblanc, a 55 acres de plant de cannes, 80 de souches, 60 de maïs et de pois.

Saulsburg, à M. J. J. Leblanc, a 300 acres de plant, 300 de souches, 150 de maïs.

Morning Star, à M. L. P. Prieux, a 134 acres de plant, 158 de souches, une copieuse récolte de maïs et de pois.

M. B. Lapice a cultivé 202 acres de plant, 199 de souches, 201 de maïs.

Elina, à M. Paul de Verges, a 100 acres de plant, 50 de souches, 100 de maïs.

M. J. A. Barbank a 125 acres de riz, 120 de maïs et de pois.

M. G. E. Mire, sur l'habitation Arcadia, a 70 acres de plant, 60 de souches de première année, 60 de seconde année, 60 de maïs.

Buena Vista a récolté 600 acres de maïs.

Minnie, à Mme L. Himel, a 146 acres de plant, 165 de souches, 128 de maïs.

L'habitation J. K. Gaudet a 50 acres de riz, 30 de cannes, 50 de maïs; a perdu 50 acres par l'inondation.

La ferme de M. Prosper Ganier a 93 acres de plant, 100 de souches, 100 de maïs.

Sallie, à M. E. Caillouet, a 77 acres de plant, 55 de maïs.

St. Clair a 120 acres de plant, 100 de maïs.

Ste-Emilie a 100 acres de plant de cannes et de souches.

Ste-Cécile, à M. P. Maspéro, a 100 acres de cannes sauvés sur 150, 25 de souches et de maïs, également sauvés; a perdu 50 de souches et 200 de maïs.

M. N. Ory a perdu presque toute sa récolte.

M. T. N. Poche a sauvé 55 acres de plant sur 80; 50 de souches sur 80; a perdu tout son maïs.

St. James, à MM. E. J. Forstall et Fils, a 300 acres de plant, 300 de souches de première année, 200 de seconde année, 400 de maïs.

M. B. C. aux Frères Guedry, a 100 acres de plant, 100 de souches, 150 de maïs.

M. Bonsecour a 76 acres de plant, 105 de souches, 100 de maïs et de pois.

Ste Emma, 85 acres de plant, 35 de souches, 100 de maïs.

Rich Bend a 100 acres de plant, en a perdu 52; 75 de souches, en a perdu 78; 150 de maïs, en a perdu 125.

Pike's Peak, à Mme Roman, a perdu 375 acres par suite de l'inondation; a sauvé 87 acres de cannes.

L'habitation Delogny a 200 acres de plant de cannes, 150 de souches, et en a perdu 50.

Le Lafayette *Advertiser*, paroisse Vermillon, du 8 novembre:

Scott est un petit bourg, à six milles de Lafayette, sur le chemin de fer Louisiana Western; on y va de Lafayette en quelques minutes. Si petit qu'il soit, est en pleine prospérité et fait de rapides progrès. On y trouve bon nombre de magasins dont les affaires marchent bien: ceux de MM. Alcide Judice, Marcel Sonnier, Félix Leblanc, Jules Guidry, par exemple. M. Alford y construit une pharmacie qui est à la veille d'ouvrir. Les environs de Scott produisent abondamment les œufs, la volaille, le coton. Deux gins pour nettoyer ce textile, sont en pleine activité. Scott sera bientôt un de nos bourgs les plus prospères, les plus populeux.

Le *Meschacébé*, paroisse St-Jean-Baptiste, du 8 novembre:

Le temps s'est refroidi graduellement depuis mardi, et vendredi matin il nous a donné la première gelée de la saison. Cette gelée, comme début, promet un hiver peu timide. Elle n'était pas, comme les premières gelées d'automne, presqu'imperceptible, mais elle a bravement attendu le lever du soleil pour disparaître. Toutefois, elle n'était pas assez forte pour faire le moindre mal et l'on compte même qu'elle fera du bien à la canne à sucre.

—Les prix rémunérateurs des mélasses ont mis du baume dans le cœur de nos habitants, et le découragement de ceux qui, au début de la roulaison, voyaient tout en noir, a disparu pour être remplacé par des espérances des plus consolantes. Le grain ne sera pas, évidemment, énorme, car tous les marchés sont surchargés de sucres européens; toutefois, la perte n'est pas assurée, et nos planteurs pourront maintenir leur crédit—ce qui activera les travaux de l'an prochain.

—Le *Times Democrat* reconnaît avoir reçu de M. Valsin Oubre, de notre paroisse, et par l'entremise de M. George A. Bonnecaze, une patate douce mesurant deux pieds de circonférence et pesant dix livres et demie.

A propos de patates douces, il nous faut mentionner qu'un de nos amis a reçu de M. Florian Tassin plus d'un baril d'une espèce cultivée à Gold Mine et dont les qualités alimentaires sont supérieures. Très sucrées, ces patates, nonobstant la grande sécheresse qui a tant nui à l'agriculture, mesurent, terme moyen, quinze pouces en longueur et un peu plus d'un pied de circonférence. Elles laissent bien en arrière les patates dites "californie," et leur culture, sur une grande échelle, sera une source de prospérité pour M. Tassin, si jamais les circonstances obligent nos habitants à abandonner la canne à sucre pour d'autres récoltes.

—Samedi soir, est décédé Henri Lasseigne, âgé de 16 ans, fils de Paul Lasseigne et de dame Julie Elfer.

Mercredi, est décédé M. Jean Bernoville Montz, âgé de 63 ans, citoyen aimé et respecté de toute la paroisse.

Jeudi, est décédé M. Cléophas Madère, âgé d'environ 49 ans.

Nos condoléances aux familles éprouvées.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 8 novembre:

En ce moment, toutes les sucreries de la paroisse fonctionnent. Sur certaines habitations, achat de cannes à la tonne se fait sur une grande échelle. En général, tous les individus possédant de petites fermes situées à proximité de grandes usines, plutôt que de faire rouler leurs cannes aux conditions établies dans le passé par le système qui alloue une certaine part au propriétaire de l'usine sur le montant de sucre obtenu, préfèrent les vendre à la tonne. Ils s'évitent, en agissant ainsi, beaucoup de tracas, et savent, tout de suite, ce qu'ils ont réalisé—ce qui est un grand avantage pour eux, car ils reçoivent, sur place, le montant, comptant, de ce qu'a rapporté leur travail de toute l'année.

—La manufacture d'huile de graines de coton a un lot formidable de graines et fonctionne nuit et jour depuis une semaine. Le nombre des employés y a été augmenté.

Tous les efforts des promoteurs, jusqu'à ce moment, ont été couronnés de succès, et prouvent leur grande énergie, le tact déployé pour arriver au but.

—Le charbon se vend à raison de $1 par baril livré à résidence, et le bois, soit frêne ou autre espèce, à raison de $4 la corde.

—Un bien triste accident vient de plonger dans la douleur la famille de M. François Leclair, cultivateur du rang de Mascouche, paroisse Terrebonne.

Ce monsieur s'en allait à la messe, dimanche matin, avec son épouse, à l'église Ste-Anne des Plaines, dont il n'est pas très éloigné. En traversant le pont de la rivière Mascouche, près de chez M. David Valiquette, son cheval fit un écart et tomba dans la rivière, d'une hauteur de quinze pieds, avec la voiture et ceux qui s'y trouvaient.

M. Leclair put heureusement sauter à bas du véhicule et ne reçut aucune blessure; quant à Mme Leclair, elle tomba à l'eau sous la voiture et le cheval, qui l'écrasèrent et l'enfoncèrent profondément dans la vase. On la retira immédiatement de son affreuse position et on la transporta, presque morte, à sa demeure, où le Dr Duchesneau fut appelé. Le médecin n'a découvert aucune blessure externe, mais les lésions internes dont elle souffre seront probablement cause de sa mort prochaine.

On nous informe que le pont où a eu lieu l'accident n'a pas été réparé depuis longtemps et qu'il était dans un état affreux. C'est la seconde voiture qui tombe depuis deux ou trois ans.

Le *Courier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 8 novembre:

Il a fait très froid, cette semaine, mais on n'a pas encore annoncé de gelée.

—Nous recevons beaucoup de coton depuis plusieurs jours, mais il n'a pas rapporté des prix rémunérateurs et n'a guère fait de bien au commerce.

—Le dingué sévit depuis quelque temps, dans notre ville et à la campagne.

—Décédée, le 3 novembre, près Opelousas, à l'âge de 2 ans et demi, Marie Hélène, fille unique de Jas. O. Chacheré.

Une des œuvres les plus merveilleuses de Rembrandt, le *Doreur*, provenant de la collection du duc de Morny, et qu'on a pu voir l'autre hiver à l'exposition dite des "cents chefs-d'œuvre", rue de Sèze, Paris, vient d'être acquis par un banquier américain au prix de 220,000 francs.

On va tenter sur le littoral de France et celui de l'Algérie une expérience scientifico-industrielle qui ne manque pas d'intérêt et qui consiste à acclimater dans les eaux françaises les éponges qu'on trouve en si grande abondance sur les côtes de Syrie et dans l'Archipel. Si l'on considère que la composition de l'eau de la Méditerranée est la même sur les côtes de la France et de l'Algérie que sur celles de Syrie, l'acclimatation des éponges sur les côtes de France ne peut que réussir. Plus l'éponge s'avance vers le Nord, plus son tissu est fin et serré; il y a donc à espérer ici une amélioration dans la qualité des produits.

La seule difficulté, dit la *Tribune du Midi*, consiste dans la transplantation des éponges de Syrie sur les côtes d'Alger et sur celles de France. Mais, avec les scaphandres et les bateaux sous-marins, cette opération s'exécute avec la plus grande facilité.

Un bateau-plongeur peut descendre à d'assez grandes profondeurs, et son équipage y séjourner assez longtemps pour manœuvrer au milieu des éponges et choisir celles que l'on doit transplanter dans les eaux françaises.

Les blocs de rochers auxquels les éponges sont adhérentes peuvent être enlevés. Après les avoir placés dans des caisses percées de trous, on les remorquera jusque sur les côtes-côtes où l'on désire les acclimater. Tout annonce que dès l'année suivante les éponges pourront se multiplier dans leur patrie nouvelle. Au bout de trois ans, lorsque ces véritables champs sous-marins seront en plein rapport, on pourra les mettre en exploitation méthodique, et les moissonner par coupes réglées au moyen de bateaux-plongeurs et de scaphandres.

L'éponge de luxe ou, pour mieux dire, l'éponge de toilette est une matière commerciale dont le prix est très élevé; il dépasse, en effet, 100 fr. le kilog. pour les qualités dites de choix.

Bien peu de produits commerciaux ont une telle valeur sous le même poids. Il y a donc grand intérêt à avoir cette matière devenir usuelle, et c'est pour cela que nous signalons la très intéressante tentative qui va être faite sur les côtes de France, dans un avenir très prochain.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Voici le rapport de la Bourse nationale sur la production du coton aux Etats-Unis, en 1884-85:

	Nombre d'acres plantés.	Produit par acre 100s b. c.	Produit Balles.
Virginie	44,629	33	14,728
Car. du Nord	1,046,029	38	397,491
Car. du Sud	1,590,374	36	572,535
Géorgie	2,965,260	29	859,925
Floride	252,525	29	73,232
Alabama	2,656,970	31	823,661
Tennessee	795,393	35	278,387
Mississippi	2,277 841	35	797,244
Arkansas	1,214,358	42	510,030
Louisiane	893 289	47	419,846
Texas	3,186,594	30	955,978
Missouri, etc	70,000	33	23,100
Total	16,993,261		5,726,157

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

On lit, dans le *Figaro*:

"Le ministre de la marine vient de passer, avec la Compagnie générale transatlantique, un traité qui, dans les circonstances actuelles, a une double signification.

"Ce traité donne, pendant cinq ans, aux paquebots-postes réguliers de la Compagnie, le transport des fonctionnaires de l'Etat, des troupes, des condamnés et du matériel, à destination de la Martinique, de la Guadeloupe et de Cayenne.

"C'est une économie pour le budget de la marine, laquelle n'aura plus à armer, pour ce service, des transports souvent onéreux, et c'est une facilité pour l'amiral Peyron de concentrer ces mêmes transports dans l'Extrême-Orient où les événements réclament, désormais, toutes les forces actives de notre flotte."

Le ministre de l'agriculture vient de fixer officiellement la date du concours général agricole qui aura lieu, à Paris, en 1885.

Ce concours aura lieu du 2 au 11 février, et, comme les années précédentes, il sera installé au palais de l'industrie, avec annexe derrière ce bâtiment pour l'exposition spéciale des machines.

Le concours comprendra, en même temps que les animaux gras, les beurres, les fromages, les graines et les plantes fourragères, etc.

Il paraît que la Banque des Pays-Autrichiens vient de conclure avec la maison Siemens et Halske une convention relative à la construction et à l'exploitation d'une série de chemins de fer locaux électriques dans les deux moitiés de l'empire. On établira, en premier lieu, les lignes viennoises, pour lesquelles la maison en question a obtenu, récemment, une concession provisoire. En attendant, une somme de 2,500,000 florins sera affectée aux travaux; deux tiers de ce montant seront fournis par la Banque et le reliquat par MM Siemens et Halske. Le coût du réseau entier est estimé à 7 millions.

Tout le monde est d'accord sur la nécessité de donner de l'eau saine aux Parisiens. D'après une communication de M. Armand Gautier à l'Académie de médecine, l'administration ne fait aucune difficulté de reconnaître le bien fondé de toutes les récriminations. On remarque que l'eau potable ne manque pas à Paris, mais qu'il est difficile d'empêcher la substitution de l'eau de rivière à l'eau de source. Bien que les canalisations soient différentes, cette substitution a lieu fréquemment, et les Parisiens se reconnaissent aux changements de couleur que présente d'un jour à l'autre leur eau de table. Cependant, quand une ville reçoit à grands frais des eaux aussi limpides et aussi pures que celles de la Dhuis et de la Vanne, elle devrait veiller à ce qu'elles ne subissent aucun mélange, et, quand elles deviennent insuffisantes, il vaut mieux donner de l'eau de rivière que d'infecter, par son mélange avec l'eau saine, les conduites et les réservoirs.

Le directeur du service de santé du port de Toulon et un ingénieur des travaux hydrauliques sont chargés de visiter les principaux hôpitaux construits depuis quelques années, afin d'étudier les nouvelles conditions exigées par les conseils d'hygiène.

Les plans de l'hôpital du Paron, à Toulon, ne seront arrêtés qu'après cette étude, qui portera d'abord sur les hôpitaux de Paris et des environs.

De l'ammoniaque dans les poudres-levain.

(Scientific American.)

Parmi les nouvelles découvertes de la science et de la chimie, il n'y en a pas de plus importantes que les différentes applications de l'ammoniaque ordinaire pour faire lever les pâtes. Cela prouve que ce sel si commun doit désormais exercer un rôle actif dans la préparation de nos aliments.

Le carbonate d'ammoniaque est une substance extrêmement volatile. Placez en une pincée sur la pointe d'un couteau et exposez à la flamme d'une bougie; le sel se transforme immédiatement en gaz qui disparaîtra dans l'air.

Le gaz ainsi formé est simplement un composé de nitrogène et d'hydrogène. Il ne reste aucun résidu de l'ammoniaque. C'est ce qui lui assure la supériorité sur le soda et la crème de tartre employé seul, comme levain, et on a déterminé l'addition à ces deux dernières substances. Une petite quantité d'ammoniaque mêlée à la pâte produit un pain plus léger, plus savoureux et plus hygiénique qu'aucun autre pain fait avec un levain différent. Quand la chaleur amène la cuisson le gaz qui fait lever la pâte se dégage rapidement. Il se consume lui même pour ainsi dire; l'ammoniaque se disperse sans laisser de trace. Ce n'est qu'au moyen de cette substance qu'on obtient ces biscuits légers, soufflés, d'une apparence neigeuse qui sont si recherchés.

Les boulangers et les fabricants de levain, offrant les meilleurs produits, n'ont pas été lents à profiter de cette utile découverte, et le meilleur pain, celui qui a l'apparence la plus engageante se fait maintenant au moyen de l'ammoniaque, combiné naturellement avec les autres levures.

L'ammoniaque est un des plus précieux produits du laboratoire. Si, comme on le prétend, à juste titre croyons-nous, son application à la cuisine permet de préparer du pain, du biscuit et des gâteaux plus légers, plus agréables et plus sains, ce sera un inappréciable bienfait pour les personnes atteintes ou menacées de dyspepsie et l'emploi ne tardera pas à en devenir général.

Marié le samedi, 8 novembre 1884, à la résidence du père de la mariée, par le Rév. P. Rouxel, Vicaire-Général, M. THOMAS SULLY à Mlle EUGENIA BOCCHI.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Dissolution de société.

LES soussignés E. BARBIER et L. THOUROT ont, à partir de ce jour par consentement mutuel, dissous la société connue sous la raison sociale BARBIER & THOUROT, horlogers et bijoutiers au No 60 rue Royale.
E. BARBIER.
L. THOUROT.
Nouvelle-Orléans, 31 octobre 1884.

M. E. BARBIER ayant assumé toutes les responsabilités de la dite maison se recommande à ses nombreux amis et au public en général, il espère que ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage, M. Barbier aura toujours en main un choix complet de bijoux, montres, pendules, lunettes, pince-nez, etc. Les réparations seront toujours exécutées avec le plus grand soin.
7nov—7 9 11 6 23 30

M. E. BARBIER est l'élève et le successeur de feu S. Fournier, le célèbre horloger dont la réputation ici et partout aux Etats-Unis se recommande d'elle-même.

Je profite de l'occasion pour remercier mes nombreux amis du patronage dont ils ont bien voulu me honorer et j'espère qu'ils voudront bien continuer à favoriser de leur confiance M. E Barbier dont je leur recommande les talents comme horloger et bijoutier.
Très respectueusement,
L. THOUROT.

THEO—GRAND OPERA HOUSE—THEO.
D. BIDWELL, PROPRIETAIRE.
SOIREE D'OUVERTURE, 17 NOV.
Tous les soirs pendant deux semaines,
Le premier et seul début de Mme
THEO
LA DIVA PARISIENNE.
Ensemble avec
M. MAURICE GRAU
La célèbre
TROUPE D'OPERA FRANÇAIS.
75 ARTISTES 75
75 Choristes, Musiciens 75
UNE DOUBLE TROUPE.
LUNDI SOIR, 17 NOVEMBRE.
THEO dans Mme l'Archiduc THEO
THEO dans Mme l'Archiduc THEO
THEO dans Mme l'Archiduc THEO
Mardi soir, 18 Nov et Jeudi, Matinée, 20 nov. — THEO dans la Jolie Parfumeuse.
Mercredi soir, 19 nov. et Samedi, Matinée, 22 nov — THEO dans La Mascotte.
Jeudi soir, 20 novembre—THEO dans Boccaccio.
Vendredi soir, 21 novembre—Mlle LEFORT dans la Périchole.
Samedi soir, 22 novembre—THEO dans Mme Angot
Samedi soir, 23 novembre—THEO dans Mme Boniface.
OUVERTURE DE LA VENTE DES SIEGES
JEUDI, 13 NOVEMBRE.
PRIX: Galleries, 25 cents; Balcons Cercle, $1; Orchestre et Orchestre Cercle, $1 50.
11nov—

Breuvages à 10 sous le verre.
FRED. BERTRAND débitera dès DEMAIN SAMEDI, à ses deux établissements au coin des rues Canal et Dauphine et rue du Canal 134, ses breuvages à dix sous le verre, aux heures du lunch excepté, où il fera payer quinze sous le verre.
N. O., 7 nov. 1884. 7nov—7f

Le plus grand médium-guérisseur du siècle—Madame Nelson rue St. Joseph, 205 entre Carondelet et St Charles: le plus grand médium du siècle est prête à donner des informations relativement aux secrets du passé et du présent, et à enseigner à réussir en quoi que ce soit dans l'avenir. Elle communique sur tout sujet avec les esprits morts. Elle a opéré les cures les plus merveilleuses là où la science de médecins éminents est restée impuissante. Consultations tous les jours de 9 heures A. M à 9 P. M. $1 et $2. Elle a des remèdes infaillibles qui ramènent les amoureux en froid. Toute lettre demandant une consultation doit renfermer $1. Les personnes ne parlant pas l'anglais doivent se faire accompagner d'un interprète.
5 nov—1m

Bureaux de la Bienville Oil Works Company.—No 31 rue Carondelet.—A l'élection annuelle pour Six Directeurs de la Bienville Oil Works Company, tenue le 13 octobre 1884, MM. P. J. Martin, C. Martinoni, F. J. Gasquet, Paul Belloch, Lucas E Moore et A. W. Brette ont été dûment élus pour le service de l'année courante, et à une réunion de la Direction tenue le 3 novembre 1884, M. P. J. MARTIN a été élu président à l'unanimité et M. E. C. LANDRY, secrétaire.
A. C. LANDRY, Secrétaire.
4 nov—15f

Baumann & Jung.
Nouvelle-Orléans, 31 octobre 1884.
Nouvelle-Orléans, 1er novembre 1884.
Emile Baumann et L. Emmanuel Jung.
Les soussignés ayant acheté le café "Sazerac" de même que le magasin de vins et liqueurs "Sazerac" situés aux Nos 116 de la rue Common et 29 rue du Camp continueront les affaires sous la raison sociale de BAUMANN & JUNG.
La nouvelle maison assumera toutes les dettes de leurs prédécesseurs et les nouveaux associés espèrent que les clients de la vieille maison voudront bien leur continuer leur bienveillant patronage.
BAUMANN & JUNG.
5nov—1f

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
Département des Renseignements et de Placement Bureaux 164 Gravier et 15 Union, entre St Charles et Carondelet.
Nlle-Orléans, 1er novembre 1884.
LES PERSONNES pouvant disposer de CHAMBRES A COUCHER et voulant bénéficier des services de ce Département, établi par le Conseil d'Administration pour assurer aux étrangers visitant l'Exposition la facilité d'obtenir des logements et la pension, sont invitées à se rendre à ce bureau et à y laisser leur adresse, le nombre de chambres qu'elles ont à louer, le prix, ainsi que la mention qu'elles fourniront ou non la pension. Si elles ne peuvent pas venir à ce bureau, elles sont priées de nous envoyer leur adresse, et un de nos employés sera envoyé à leur résidence pour obtenir les renseignements nécessaires. Nous ne demandons pour ces services aucune rémunération aux citoyens ou aux étrangers, les dits services étant absolument gratuits.
B. T. WALSHE, Chef de Département.
2nov—10f

Succession de Pierre Crabitès.
LES débiteurs de cette succession sont priés de venir régler avec la soussignée les montants qu'ils doivent dans les quinze jours qui suivront la première publication du présent avis. Les créanciers sont aussi notifiés d'avoir à présenter leurs réclamations dans le même délai.
Nouvelle-Orléans 6 novembre, 1884.
MARTHA P. CRABITES, Exécutrice testamentaire, 18 rue Constance, coin Gaiennié.
6 nov 6,11,15

Nouveautés d'automne et d'Hiver
—CHEZ—
GODCHAUX
MAGASIN DE
LINGE CONFECTIONNE
—ET—
d'Articles de Toilette
81, 83 et 85 rue du Canal.
SAMEDI 25 OCTOBRE 1884.
Nous ferons l'ouverture de
Nos nouveautés
EN
Habillements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants
DES PRIX TRES MODIQUES.
Des échantillons, ainsi que des blancs pour mesures seront envoyés sans frais aucun à tous ceux qui les demanderont.
17 oct—

Lisez! Démocrates! Lisez!
Cinq mois pour Deux Piastres seulement.
The National Daily Democrat, Washington, D. C.
GRAND journal démocratique quotidien composé de 28 colonnes renfermant toutes les nouvelles de Washington, aussi nouvelles locales politiques, générales et étrangères, expédié partout à partir de ce jour jusqu'au 30 Novembre au prix de Deux piastres seulement. Nous désirons que le National Democrat soit entre les mains de tout bon membre de notre parti et dans ce but nous avons réduit le prix de l'abonnement. [illegible] papier blanc. Un abonnement gratuit sera accordé à qui nous procurera trois abonnés.
20 juil—6m

Agence d'Emigration Française
LE SOUSSIGNE a [illegible] St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de [illegible] les planteurs de la Louisiane qui auraient [illegible] d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui [illegible] des terres à vendre ou à céder à quelque [illegible] que ce soit, sont priés de s'adresser à [illegible] envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BO[illegible]

D. H. HOLMES
155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 139 Douane.
Maison entièrement de confiance et renommée pour le bon marché et la qualité de toutes ses marchandises.
Nous venons de recevoir
DES SOIERIES
que nous recommandons à nos clientes:
Sicilienne tramée laine toutes les nuances.
Bengaline do do
Moscovite tout soie do do
Drap princesse soie do do
Satin Duchesse soie do do
Soieries Noires fabriquées spécialement pour notre maison.
Drap de France.
Cachemire de soie.
Ce qui se fait de meilleur en soie noire.
2 nov—

JERSEYS! JERSEYS!!
En voulez-vous?
Allez chez
ONNEN,
Au coin des rues Royale et St Louis, [sous l'Hôtel Royal.]
Un beau JERSEY noir tout laine à $1.
Jersey garni 1ère qualité, noir, rouge ou bleu, tout laine $1 50.
Jersey garni, d'une qualité supérieure, de différentes couleurs, depuis $2 25.
Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.
Zephir Berlin à 6 sous l'once.
Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés et du pays.
19oct—6m

CONSULAT DE FRANCE,
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent: En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Mois de novembre 1884.

Abadie Jean
Abadie Jean Maria François
Abadie Jean Dominique
Abrial Jean Marie
Belloc Jean
Bouneau M et Mme
Baron Jean
Bazlay ex maréchal des logis
Blot Arthur
Blondel Joseph
Boyron Jean Pierre
Brogoul Antoine
Brun Jean
Bonnin Jacques
Cadinot François Eloi
Cadas Auguste
Carrère François ou Ferdinand
Cabrugues François
Charpes ou Cherpaz Antoine
Charret Joseph
Courtiade Jacques
Coucy Alexandre
Claverie Jean Marie L
Dubois Charles Joseph
Dupuy Amélie
Duclos François de Miélan
Dufort Henri
Escudé Gabriel
Faure Silvestre Casimir
Forestall Louis
Fauson Henri Victor
Gauthier Emile
Guérin Jean Michel Morin et
Guérin Mlle Marguerite Joseph
Guérin Michel
Guérin Toussaint
Goublanc Pierre
Gouffé Victor Roland
Hourrègue Pierre et Joseph
Jeanton Bernard
Jovinet Jeanne
Longueaud Jacques
Latapie Damiens
Latapie Mme née Cabos
Laguin dit Eugène le Caboteur
Lamade M et Mme
Mouzier André
Martin Jean
Meyer Jean Nicolas
Mourlan François
Guturquin Alex Anastase
Guturquin Louis Adrien Napoléon
Pan L
Pétrel Joseph
Pouly Claude
Poisson Charles
Prat Arsène
Raison Mme Louis
Rousseau Victor
Richard Charles
Riquet Eugène
Riquet Eugénie dite [illegible] fils
Rothier Charles
Rozier François Joseph
Rouge Jean
Rouge Dominique
Roseyrol L [illegible]
St-Cyprien Bernard
Schwartz et Madeleine Rapp
Saillant Epiphane
Teruand Baptiste
Végétault Marguerite
Verger Jean Marie
Verges Pierre

Le Consul Général chargé du Consulat,
Vicomte PAUL D'ABZAC.

POUR LA TOUSSAINT.
TRAVAUX EN FLEURS NATURELLES ET NATURELLES SECHEES.
Couronnes en Perles, Fleurs, Herbes et Mousse pour décoration de vases, etc.
Invitation de voir l'exposition de travaux. Opinion de la presse en 1883: "Les plus jolis travaux en fleurs sont dus à l'établissement de M. C. W. Eichling. Impossible de mettre plus de finesse, plus de goût," etc.
C. W. EICHLING, Fleuriste, 281 Rue Decatur, Près Ursulines.
17oct—1m

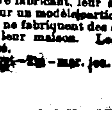
Agence des Fourneaux à Gaz,
No 13 RUE BARONNE.
Toutes les personnes désirant se servir de FOURNEAUX A GAZ pour CHAUFFAGE ou CUISINE sont priées d'examiner la collection de
FOURNEAUX A GAZ
Offerts en vente au magasin
No. 13 RUE BARONNE
Près de la Station des Chars de Carrollton; on y trouvera
La plus grande Collection de FOURNEAUX A GAZ des derniers et plus parfaits modèles qui ait jamais été offerte en dehors des villes du Nord. Leur usage et leur emploi sont des plus variés
La PROPRETE, L'ECONOMIE et le CONTROLE facile de ces Fourneaux les rend supérieurs aux Fourneaux ordinaires à Bois, Coke ou Charbon et spécialement adaptés à notre climat.
Ils sont les seuls Fourneaux qui peuvent
Rotir et Griller aussi bien qu'à feu
Ouvert (Open Fire)
Il y a maintenant en opération dans cette ville plus de 300 de ces Fourneaux de Cuisine ou de Chauffage, Cheminées de Chauffage et Réchauds donnant grande satisfaction, et particulièrement les
FOURNEAUX DE CUISINE.
Une liste des personnes, se servant de ces Fourneaux Réchauds et Cheminées de Chauffage peut être vue en s'adressant au
No. 13 RUE BARONNE.
14 oct—3 m.

Vêtements à la mode
GIROT & GODCHOT,
89 - RUE DU CANAL - 89
Ont reçu leur
Dernières Modes d'automne
—EN—
Draps, Casimirs, Etoffes pour Gilets,
Qu'il confectionnent sur commande selon
LE DERNIER GENRE.
Venez faire prendre votre mesure.
Vêtements Confectionnés.
Nouveau Stock d'automne et d'hiver
Qu'on peut examiner immédiatement.
Prix extrêmement réduits.
Blancs pour mesures à prendre soi-même, envoyés à la campagne sur demande.
M. VICTOR GRIMMER est attaché à la maison.
1er nov—2mPP

Avis.
LA Manufacture de Soda de feu H. T. Hill sera continuée au No 175 RUE GIROD au bénéfice de la succession, sous la direction de M. PHILIPPE SPINDLER, et les mêmes employés seront toujours prêts à recevoir les ordres et à les remplir avec promptitude et célérité comme par le passé. La continuation du patronage est respectueusement sollicitée.
9 oct—1m

Bureau du Surintendant en Chef des Ecole Publiques.—Nouvelle-Orléans 11 octobre 1884. Un concours des postulants pour les places de professeurs des Ecoles Publiques de la ville, aura lieu au bureau du surintendant, LUNDI 17 novembre, à 10 heures du matin.
Les postulants désirant participer au concours sont priés d'en donner avis par écrit au soussigné avant le 12 novembre.
Par ordre du comité des professeurs.
WM. O. ROGERS,
Surintendant des Ecoles Publique de la N. O.
12 oct—

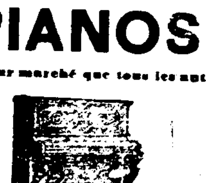
FUSILS DE CHASSE.



MM. J. Saget & Fils, 198 Chartres, viennent de recevoir de jolis et élégants modèles de fusils pour chasseurs de profession et autres. Depuis 36 ans qu'ils habitent la Louisiane, ils n'ont pas encore eu un aussi bel assortiment à offrir à leurs clients. Ils ont choisi ces armes avec tout le soin possible dans leur recent voyage en Europe. M. A. Francotte, célèbre fabricant, leur a accordé un droit exclusif pour un modèle particulier à eux, à la condition qu'ils ne fabriquent des armes de ce modèle que pour leur maison. Les prix varient selon la qualité.
12 oct—3m—mar. jeu. dim.

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.
déc—1 an PP—D Mar J

CHEZ
GRUNEWALD
18 Baronne ou
127 Canal,
LES MEILLEURS
PIANOS!
Meilleur marché que tous les autres.



Provenant des premiers fabricants,
STEINWAY, PLEYEL,
SOHMER, BEHR et
KNABE, FISCHER
PIANOS!
Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.
GRAND STOCK DE
Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés
DES MEILLEURES FABRIQUES.
MUSIQUE
Et Instruments de Musique
EN GROS ET EN DETAIL.
Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à
L. GRUNEWALD,
18 rue Baronne
ou 127 rue du Canal.
4oct—

Philip Werlein,
135 rue du Canal.
ET 18 RUE BOURBON.
LA PREMIERE MAISON DE
PIANOS
DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Le plus grand Stock de PIANOS au Sud.
Le plus bel entrepôt du Sud.
Les conditions les plus avantageuses.
Venez un, venez tous voir mon Stock avant d'acheter ailleurs.
La Plus Grande Variété de
PIANOS.
Qui ait jamais été offerte ici.
La plus ancienne maison de Pianos de la Nlle Orléans.
Pianos Garantis.
8oct—

Compagnies d'Assurance
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant ..$1,000,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
30mars—1anPP

Compagnie Générale Transatlantique
A. SCHREIBER, Agent,
61 rue Carondelet.
Chèques sur la Banque Transatlantique Havre ou Paris.
21 sept—2m

SUCRIERS ET BRASSEURS.
Bi-Sulphite de Chaux de Bonnabel
DATANT DE 1851.
Constamment en usage par tous les PLANTEURS SUCRIERS en Louisiane et par tous les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer ma marchandise de MM. C. Fbiermann & Cie, 22me rue et Avenue Scott à St-Louis, aussi, de Coolidge & Marcus, 241 rue Water, New York.
Boite de poste 31.7 H. BONNABEL, Nlle-Orléans.
24 sept—2m

OSBURN'S GOOD SAMARITAN PILE OINTMENT, or CURE ALL.
(Remède pour les Hémorroïdes.)
Nlle-Orléans, 1er novembre 1878.
J. C. OSBURN—J'ai souffert des hémorrhoïdes sous toutes les formes pendant vingt-cinq ans. J'avais vainement employé le traitement ordonné par plusieurs médecins et essayé tous les remèdes imaginables. Un ami m'engagea à essayer votre "Good Samaritan Pile Ointment" qui me soulagea immédiatement et me guérit entièrement après que je me fusse servi d'une boîte.
Capt. JOHN S. PERCECT, No 491 rue de Chartres, Se District.
Employé pour les hémorroïdes, pendant la grossesse, c'est un remède sans pareil pour la facilité avec laquelle il s'applique, la promptitude avec laquelle il soulage et guérit. Il ne ressemble en rien aux autres remèdes. Il se compose de végétaux et ne contient aucune drogue ou préparation chimique irritant. Il rafraîchit et soulage même quand il est appliqué aux parties les plus sensibles. Les informations sur la manière de l'employer sont renfermées dans chaque boîte.
Prix, 50 cts la boîte. J'expédie par la malle, port payé, au prix de 60 cts.
A vendre par Mme ADAH, Au dépôt, No 75 rue St Pierre, Nlle-Orléans, Lne.
Demandez les circulaires.
2 nov—1m—DMaJ

Genres Nouveaux.
MOQUETTES,
VELOURS,
BRUXELLES
Avec ou sans bordure.
TAPISSERIE DE BRUXELLES,
70 cents la yarde.
Rideaux de Dentelle, Stores
Rideaux Madras et Dentelle,
Toiles Cirées, Linoleum,
Corticine.
A. Brousseau's Son,
23 et 25 rue de Chartres.
21 sept—

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées d'une finesse extraordinaire et sans coutures.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées,
Stores,
Rideaux, etc
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits.
31 avril—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS - Nlle-Orléans, 1884.
AU PUBLIC.
LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et R. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.
E. A. BURKE, Directeur-Général.
7sept—PP

TAPIS.
L'assortiment le plus nouveau et le plus varié de
Tapis de velours,
et de Bruxelles,
Trois-Plis et Ingrains.
—CHEZ—
B. & W. CRONER.
Aussi un magnifique assortiment de Linoleums et de Toiles-Cirées, de 6, 8, 12, 15 et 18 pieds.
NATTES, RUGS, RIDEAUX DE DENTELLE de tous genres.
STORES DE FENETRES, CORNICHES, TRINGLES à CORNICHES, Etc.
Le tout à des prix étonnamment réduits.
L'attention toute spéciale est appelée sur notre Nouveau fonds de Tissus (Dry Goods).
LINGERIE de dessous pour Dames, Messieurs et Enfants.
Manteaux, Costumes, Surtouts, &c
B. & W. CRONER,
141 Rue du CANAL, coin BOURBON.
5oct—3m.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
"HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857; réorganisée en avril 1882.
Bureau 188 rue Gravier.
Capital....$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON....Président
LOUIS BARNETT....Secrétaire
MAURICE STERN....Vice-Président
13 fév—1an 14r

GEORGES SOULIE
SCULPTEUR-DECORATEUR.
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.
OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc. soit en papier maché (carton-pierre) plâtre.
Atelier rue Colisée, entre Valmont et Léontine. Office Exchange Alley, No 38, de 9 heures à 4 heures.
—1an

W. G. COYLE & CO.
CHARBON - - - - COKE
CHARBON PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL.
CHARBON DE CONNELSVILLE.
Les planteurs, fonderies, steamers, familles et les personnes en général qui emploient du charbon ou du coke pour des machines à vapeur, trouveront à s'approvisionner promptement en s'adressant au
Bureau, 47 Carondelet, coin Union
7oct—3m

A vendre.
A vendre—Six belles tombes construites avec le plus grand soin et d'une imposante architecture. Elles sont situées au nouveau cimetière St-Louis, rue Esplanade. S'adresser au gardien du dit cimetière. Grand assortiment de vases en fer et en marbre chez
KURSHEEDT & BIENVENU
12 oct - 3 mois, D. J. 114, 120 et 124 Camp.

JE préviens les marchands de la ville et de la campagne que je viens de recevoir un très fort stock de flanelle, couvertures de laine (blankets) et autres articles de saison, achetés aux grandes ventes d'encan de New York pour être vendus au plus bas prix.
H MANUEL,
20 et 22 Chartres
14 oct—1m.

MaraisStreetSteam Brewery
H. F. STURCKEN,
50, 52, 54 et 56 RUE MARAIS.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 10 NOV.—CLASSE No 268
Tirage de 4 heures P. M.

18	26	36	41	21	23	63	39	16	56	6	5

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salles de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature Ce 10 novembre 1884 - 4 heures P. M.
[illegible]
J. A. [illegible]
Commissaires.

☞ Les plans de jeux, tirages quotidiens, [illegible]